

ÉLISABETH CADOCHE
ANNE DE MONTARLOT

**En finir
avec
LA RIVALITÉ
féminine**

1

État des lieux de la rivalité

*«Je me console d'être femme en songeant que,
de la sorte, je n'en épouserai jamais une.»*

**Lady Montagu, écrivaine britannique
(1689-1762)**

La rivalité de deux femmes a longtemps alimenté la presse internationale. Kate et Meghan, respectivement duchesse de Cambridge et duchesse de Sussex, ont été sous le microscope des journalistes qui se sont emparés de leur relation, ont scruté le moindre regard, détaillé la moindre parole et glosé sur le moindre geste. Tant et si bien que cela a abouti à diviser l'opinion en deux camps : les pro-Kate et les pro-Meghan. Comme si leur rivalité était inévitable, comme si elles ne pouvaient pas trouver chacune leur place au sein de la royauté. Le «Megxit» a fini par donner raison aux Cassandre et confirmé la rivalité entre les deux femmes. Daniela Elser, journaliste spécialiste de la famille royale, affirme que cela vient de leur parcours différent et que Kate aurait été «intimidée» par la carrière de Meghan, par son statut de femme libre. Mais cela justifie-t-il la rivalité? Objectivement, pourquoi se sentent-elles menacées l'une par l'autre?

Malheureusement, l'objectivité n'est pas de mise dans ce genre de querelle féminine parce que, très souvent, on raisonne avec nos émotions et on finit assez facilement par s'identifier à l'une ou l'autre des protagonistes.

La rivalité nous fascine, nous révolte ou nous attire. Elle touche à quelque chose d'assez instinctif en nous, un état dans lequel on peut se sentir menacées. Nous avons toutes croisé sur notre chemin une femme plus belle, plus jeune, plus drôle ou talentueuse – ces attributs nous l'ont rendue insupportable, et nous ont inoculé le poison de la jalousie. Avec parfois une envie de la rabaisser. Qu'il s'agisse d'une amie, d'une mère, d'une belle-mère, d'une collègue ou d'une sœur, peu importe, chacune de nous a, à un moment, souffert dans sa chair de cette rencontre déroutante et bouleversante que peut représenter une rivale.

Le « combat » entre les deux duchesses caricature donc, à une tout autre échelle, ce que nous pouvons ressentir en secret, sans jamais pouvoir l'avouer sous peine d'être jugées. Que l'on ait subi la jalousie ou, à l'inverse, qu'on ait ressenti une certaine jouissance à l'idée de dénigrer une rivale, cette représentation théâtrale mondialement diffusée nous tend un miroir et ne peut nous laisser insensibles. La pièce est irrésistible. Nous ne pouvons qu'assister à ces jeux du cirque.

Pourtant, cette rivalité a été montée de toutes pièces à partir d'interprétations subjectives de la part d'experts de la royauté ratiocinant sur tel comportement de diva pour l'une ou telle démonstration de froideur pour l'autre. Le récit s'épaissit au fil des parutions, alimenté par des comparaisons

sur leur style vestimentaire, leur taille, leurs rires, leurs larmes, faisant alterner loyauté et trahison, vengeance et jalousie. Les héroïnes de ce roman-feuilleton sont devenues du pain bénit pour la presse qui tient les paris sur la gagnante. On est en plein psychodrame, qui l'emportera, de Kate ou de Meghan ? On est surtout en plein stéréotype, avec des comportements qui enferment les femmes dans une cour de récréation.

Que Kate et Meghan n'aient pas développé une amitié spontanée, soit. Mais il n'en est pas moins vrai que la presse s'est empressée de les opposer. Les femmes qui s'entendent ne font pas couler d'encre, ni vendre les tabloïds. Mais pourquoi nous, spectatrices et lectrices, achetons-nous ces magazines, suivons-nous cette affaire et choisissons-nous un camp, fût-ce de façon imaginaire ?

Les princesses/duchesses qui s'affrontent nous rappellent, entre rêve et fiction, les contes de fées de notre enfance où s'affrontaient une gentille et une méchante : ici une rose anglaise au teint de porcelaine fait face à une Américaine divorcée et indépendante. Cette relation vouée à l'échec vient illustrer les vieux schémas des femmes entre elles, entretenant la comparaison jusqu'à la nausée. L'ennemi est forcément l'autre femme. Le fait de s'entraider les aurait-il rendues fades ? On aime à la fois les contes de fées, les fins heureuses et les crêpages de chignon. Comment conjurer cette ambivalence ?

Envie et jalousie, des passions tristes ?

Encore une fois, la jalousie et l'envie sont deux émotions que nous avons tous et toutes éprouvées un jour ou l'autre. On les confond souvent, mais selon la psychologie :

- l'envie se manifeste lorsque vous convoitez ce qu'un autre possède (dans la tradition chrétienne, c'est d'ailleurs l'un des sept péchés capitaux énoncés par Thomas d'Aquin) ;
- la jalousie surgit lorsque vous craignez que quelque chose ou quelqu'un d'important vous soit retiré (un jouet, une mission, une personne aimée).

Parfois, ces deux émotions peuvent s'additionner, ce qui rend la distinction encore plus difficile : on peut être jaloux d'une personne qui menace de nous « prendre » un partenaire ou un poste, et, en même temps, envier ses qualités dont on pense être dépourvue. Si l'on en croit le philosophe et mathématicien britannique Bertrand Russell, l'envie est une cause de malheur moral et peut mener à la jalousie.

L'envie modérée peut être un moteur : on envie l'autre parce que l'on se compare à lui ou à elle, et qu'on le ou la trouve « mieux » que nous. Ce faisant, on peut, en l'imitant, devenir comme lui ou comme elle. Dans ce cas, l'envie est un processus positif, un moteur qui devient synonyme de désir.

L'envie peut donc mener à une compétitivité féconde, mais aussi à la rivalité. Si elle est envisagée comme un défi, d'ordre sportif ou professionnel, elle encourage la

compétition, le dépassement de soi. Mais elle devient malsaine et destructrice quand elle se mêle de jalousie ou quand elle génère une insatisfaction permanente. Car la comparaison, qui est en jeu dans l'envie – comme nous aurons l'occasion de le voir –, peut devenir, à haute dose, un véritable poison.

La rivalité est naturelle

En biologie, la rivalité est l'une des données intrinsèques du vivant : les animaux entrent en compétition dès la naissance pour l'accès aux soins maternels, puis pour l'accès au territoire, à la reproduction et aux ressources. La rivalité favorise la survie, la reproduction et influence la sélection naturelle. Les humains étant eux aussi des animaux sociaux, ils sont soumis aux mêmes processus, se disputant l'attention parentale, puis l'accès à l'eau et à la nourriture, au pouvoir, etc. Il est donc normal que cette dynamique, nous ayant façonnées, continue à œuvrer dans nos rapports avec les autres.

En économie, la rivalité opère lorsque l'on se dispute un même marché, et se nomme plus volontiers concurrence. Dans le sport, la rivalité devient compétition et on lui appose souvent l'adjectif « saine ». Saine parce qu'elle pousse les sportifs à se dépasser, à s'élever, à canaliser une énergie, voire une violence.

Pourquoi la femme serait-elle différente lorsque la rivalité s'exerce entre femmes ? En quoi serait-elle différente de la rivalité entre hommes ?

Rivalité masculine contre rivalité féminine

La rivalité entre hommes est admise, voire valorisée : que le meilleur gagne ! La société archaïque grecque a toujours mis à l'honneur le modèle de la lutte, de l'affrontement entre deux héros : Achille et Hector se livrent un combat sans merci dans l'*Illiade* et on applaudit devant tant d'excellence et de bravoure ! La guerre de Troie n'a-t-elle pas, du reste, été déclenchée par la rivalité entre deux mâles qui convoitaient la même femme : Hélène, femme du roi grec Ménélas enlevée par Pâris, prince de Troie ? Dans la mythologie, même les dieux se battent entre eux : ainsi des Titans, les premiers dieux, face à Zeus et aux Cyclopes. La baston entre hommes, c'est non seulement normal, mais c'est un titre de gloire. Pompée et César, après avoir été alliés au sein du premier triumvirat, se disputent le pouvoir. Les gladiateurs, lors des jeux du cirque, deviennent de véritables stars comme Spartacus.

La culture occidentale est émaillée de ces références à la bravoure des hommes qui s'affrontent : à l'épopée et à la chanson de geste médiévale s'ajoutent les combats de chevaliers lors de tournois. Puis les duels, à l'épée comme au pistolet.

Tout se passe comme si le mâle se réalisait dans la lutte. Comme si sa valeur dépendait de sa façon de gérer la rivalité, qui devient donc constitutive de sa masculinité et de son pouvoir. Et c'est sans doute dans la guerre, cette forme collective de la rivalité, qu'il accomplit le mieux son destin.

Aujourd'hui, la rivalité masculine prend des formes plus métaphoriques. Elle s'accomplit dans le monde du travail et revêt le visage de la réussite sociale, avec ses différents marqueurs : on se bat pour un poste, pour la première marche du podium, pour la première place. On lutte sur un terrain de sport, on y voit une manifestation virile qu'il faut cultiver. Comme un combat de coqs.

En revanche, chez les femmes, la rivalité n'est pas de mise. Aucun modèle culturel de lutte n'est proposé aux femmes. Certes, on sait aujourd'hui, grâce aux travaux des historiennes¹ et des féministes², qu'il y a bien eu des femmes guerrières, des chevalières au Moyen Âge, et même des gladiatrices dans l'Antiquité. Cependant, ce passé non seulement n'a pas été transmis, mais il a été effacé au fil des siècles. Parce qu'une femme n'est pas faite pour le combat. Parce que le « sexe faible » n'a pas besoin de faire de démonstration de force. Parce que la compétition ne fait pas partie des valeurs dites « féminines ». Parce qu'une femme ne s'accomplit pas dans la rivalité mais dans la maternité.

Non seulement les femmes n'apprennent pas la compétition, mais le sentiment de rivalité leur est en quelque sorte interdit par l'ordre patriarcal. Nous y reviendrons plus loin : une femme, c'est doux, ça coopère, c'est solidaire. Sinon c'est une mégère (version Shakespeare) ou une hystérique (version Freud).

Mais comme on l'a vu, la rivalité fait partie de la vie, elle est naturelle. Pourquoi faudrait-il donc la refouler et que se passe-t-il si l'on nous contraint à la taire ? C'est là

que les choses se gâtent, car quand l'envie de gagner vient aux femmes, leur énergie devient agressivité et se retourne contre l'autre qu'on veut voir échouer. Ce qui se manifeste de manière frontale chez les hommes, parce que c'est normal et valorisé, devient tangent et détourné chez les femmes. Comment vivre la rivalité quand elle nous est interdite ? C'est là que le passif-agressif devient une porte de sortie, comme on le verra dans le chapitre 2.

Attachons-nous, pour l'instant, à l'étendue de cette rivalité entre femmes pourtant cachée.

Les femmes, encore plus discriminantes que les hommes ?

Une étude Gallup de 2009³ menée auprès de 2 059 adultes aux États-Unis a révélé un paradoxe : bien qu'elles pensent que d'autres femmes sont de bonnes gestionnaires, « les femmes actives ne veulent pas vraiment travailler pour elles ». Plus une femme est active depuis longtemps, moins elle est susceptible de vouloir une femme pour patronne : « 35 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles préféreraient un patron masculin, contre 23 % qui préféreraient une patronne féminine. » « Les hommes comme les femmes préfèrent un patron. [Mais] les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'avoir une préférence, avec des proportions plus élevées exprimant des préférences pour chaque sexe de patron », a précisé l'étude. Ajoutons que « 63 % des femmes ont exprimé une préférence pour un patron homme, contre 52 % des hommes ». En d'autres termes, selon ce sondage,

les femmes s'avèrent encore plus discriminantes que les hommes!

D'autres études confirment une certaine tendance des femmes à la misogynie. Dans un article consacré aux rivalités sur le lieu de travail⁴, la journaliste et écrivaine Olga Khazan écrit: « En 2011, Kim Elsesser, conférencière à UCLA (Université de Californie à Los Angeles), a analysé les réponses de plus de 60 000 personnes et a découvert que les femmes, même si elles étaient elles-mêmes gestionnaires, étaient plus susceptibles de vouloir un patron homme plutôt que femme. Les participants ont expliqué que les patronnes étaient "émotives", "méchantes" ou "garces". » Dans cette étude, les hommes préféraient également les patrons masculins, mais avec une marge plus faible que les femmes!

Khazan cite une autre enquête menée auprès de 142 secrétaires juridiques, dont presque toutes étaient des femmes: « Aucune n'a dit qu'elle préférerait travailler pour une des associées féminines, et seulement 3% ont indiqué qu'elles aimeraient travailler sous les ordres d'une femme. (Près de la moitié n'avaient pas de préférence.) [...] Dans une autre étude, les femmes qui étaient sous les ordres d'une patronne présentaient plus de symptômes d'angoisse, tels que des troubles du sommeil et des maux de tête, que celles qui travaillaient pour un homme. » Et Olga Khazan confirme que la tendance s'accroît avec les jeunes générations.

L'écrivaine et productrice américaine Emily Gordon se demande, quant à elle, pourquoi les femmes se font concurrence, se comparent, se minent, se sapent⁵. « Il est considéré comme exceptionnel, ou du moins remarquable, que des

femmes célèbres comme Amy Schumer, Beyoncé et Taylor Swift reconnaissent que d'autres femmes sont talentueuses et qu'elles travaillent fréquemment avec elles sans, la plupart du temps, être méchantes. Cela fait d'elles des héroïnes féministes. Se sentir sur ses gardes avec les autres femmes est normal pour beaucoup d'entre nous, et c'est éreintant. Je me suis épuisée pendant des années à essayer de comprendre comment des filles qui étaient mes plus proches alliées avaient pu devenir mes ennemies les plus effrayantes. J'écris une chronique de conseils et je reçois bon nombre de questions de femmes me demandant comment gérer leur manque de confiance envers les autres femmes, donc je sais que je ne suis pas seule. »

En finir avec le déni

«Je me console d'être femme en songeant que, de la sorte, je n'en épouserai jamais une.» La phrase de Lady Montagu en exergue de ce chapitre pourrait être une posture ou une volonté de faire un bon mot. Et le fait que cette pique remonte à quelques siècles la menace d'oubli, ce qui est une bonne chose. Mais que penser lorsque la posture résiste au temps qui passe ? Le ver est dans le fruit, et, malgré les avancées féministes, les revendications sororales, les tentatives de réconciliation et d'acceptation de soi, on constate avec effroi que le chemin est encore long, que le regard de la femme sur son propre sexe est encore biaisé, déformé, on le verra, par des siècles de domination masculine, conditionnant toujours notre façon de nous envisager les unes les autres. Pourquoi

les femmes sont-elles souvent dans le jugement, la comparaison, le dénigrement ? Pourquoi admirer une autre femme les fait-il se sentir menacées ?

Parler de la rivalité féminine relève, on l'a vu, d'une sorte de tabou. Comme si accepter de sonder son âme allait en révéler la noirceur. Parce qu'on ne peut pas critiquer ce travers chez d'autres femmes sans l'avoir aussi vécu. Et qu'on se sent mal d'être en rivalité avec une mère, une amie, une sœur, une autre femme. On s'en défend, on est dans le déni, on le sait : ressentir de l'envie ou de la jalousie, ça ne se fait pas, et en parler, encore moins. On fait semblant de compatir ou de se réjouir et on pose un sourire factice sur une grimace intérieure. Parce qu'on a appris à être une gentille fille et qu'on ne veut surtout pas ressembler aux demi-sœurs de Cendrillon. Qu'on est désormais biberonnées au féminisme et qu'on se doit d'être « sorores ». Et puis nous pensons être singulières puisque nous faisons partie d'un gang de filles dont les membres s'aiment comme des sœurs et se soutiennent. Dont acte.

Y a-t-il des femmes misogynes ?

Les femmes peuvent-elles vraiment être misogynes ? « Nous savons que la chose est possible depuis ce 9 janvier 2018, lorsque nous avons lu avec stupeur, dans *Le Monde*, que 100 femmes prenaient la défense des harceleurs mis en cause par le mouvement #MeToo⁶ », écrit Éliane Viennot⁷, historienne, faisant référence à la tribune sur la liberté d'importuner. L'une des signataires, Peggy Sastre, se dit quant à elle

«sidérée que les mêmes qui se félicitent d'une libération de la parole nous demandent de nous taire!»

L'affaire est complexe. On a encore du mal à accepter que des femmes critiquent d'autres femmes, qu'on ne soit pas toutes, toujours, du côté des femmes. Et pourtant, combien d'histoires relatent des mauvais comportements des femmes entre elles?

Tatiana Salomon, présidente du mouvement «Jamais sans elles», ose jeter un pavé dans la mare :

Je serai probablement critiquée pour cela, mais je crois qu'il est temps d'oser dire qu'il y a en vérité autant de femmes misogynes que d'hommes misogynes. C'est un vrai sujet, dont il faut aussi commencer à parler. Même s'il fait mal. Les relations dans la société sont avant tout des relations de pouvoir, et toute relation de pouvoir finit inexorablement par devenir une relation conflictuelle. Mais en ce qui concerne ces tribunes excessivement violentes auxquelles vous faites référence, mon sentiment est qu'à travers elles personne n'écoute personne. Chacun imagine probablement verser sa contribution au débat, mais il ne s'agit pas d'un dialogue : c'est une simple juxtaposition de monologues aussi absurdes que vains. Or, il est capital de s'écouter⁸.

C'est un signe de notre époque que d'avoir du mal à débattre, d'être dans la culture du clash ou du buzz, autant de termes anglais qui masquent notre difficulté à sortir d'une pensée binaire, à faire dans la nuance, comme si tout n'était que blanc ou noir, bien ou mal, pour ou contre.

Table

Introduction – L'enfer, c'est les autres... femmes.....	7
1. État des lieux de la rivalité	11
ENVIE ET JALOUSIE, DES PASSIONS TRISTES ?	14
LA RIVALITÉ EST NATURELLE.....	15
RIVALITÉ MASCULINE CONTRE RIVALITÉ FÉMININE.....	16
LES FEMMES, ENCORE PLUS DISCRIMINANTES	
QUE LES HOMMES ?	18
EN FINIR AVEC LE DÉNI	20
Y A-T-IL DES FEMMES MISOGYNES ?.....	21
JEU, SET ET CLASH	28
LA RIVALITÉ À L'ÉCRAN ET AU-DELÀ	29
LA BEAUTÉ, TERRAIN PRIVILÉGIÉ DE LA RIVALITÉ.....	32
QU'EST-CE QUE LE <i>MALE GAZE</i> ?	37
RIVALITÉS ENTRE FÉMINISTES, VRAIMENT ?	40
QUAND LA RIVALITÉ DEVIENT VIOLENCE ET HAINE	42
SOUS LE MÊME TOIT	48
2. D'où vient la rivalité	
entre les femmes ?	51
L'EXPLICATION HISTORIQUE.....	52
L'EXPLICATION BIOLOGIQUE.....	63
L'EXPLICATION PSYCHOLOGIQUE.....	72
L'EXPLICATION SOCIOLOGIQUE	79

3. La rivalité intrafamiliale	93
ENTRE SŒURS.....	93
LES MÈRES ET LEURS FILLES.....	115
LES BELLES-MÈRES.....	131
4. Rivalité et amitié	143
HISTOIRE DE L'AMITIÉ FÉMININE.....	145
QUAND LA RELATION À LA MÈRE	
INFLUENCE NOTRE VISION DE L'AMITIÉ.....	154
AMITIÉS FÉMININES <i>VERSUS</i> AMITIÉS MASCULINES.....	157
L'AGRESSIVITÉ, LE NON-DIT DE LA FEMME.....	162
JALOUSE PAR MANQUE DE CONFIANCE EN SOI.....	172
5. Les femmes dans l'entreprise	181
UNE INÉVITABLE RIVALITÉ	183
UN MIMÉTISME DÉLÉTÈRE.....	185
ABONDANCE ET RARETÉ.....	187
ÊTRE LA REINE DES ABEILLES	190
INTERDITES DE COLÈRE	194
MAL DE MÈRE.....	203
L'INCOMPRÉHENSION	208
LES GARANTES DE LA TRADITION	212
LE CAS PARTICULIER DE LA POLITIQUE.....	213
PLUS DE SOLIDARITÉ CHEZ LES MINORITÉS ?	217
WORLD WI(L)DE WEB	219

6. Solidarité et sororité	225
IDENTIFIER NOS TRAVERS ET LES DÉSAFFRENDRE.....	225
DES SOLIDARITÉS INSPIRANTES.....	227
SORORITÉ.....	232
#METOO.....	236
ASSUMER SON SUCCÈS.....	238
LE JEU DES HOMMES.....	242
RARETÉ ET ABONDANCE.....	243
LA LOI DE JANTE.....	248
GANGS DE FILLES.....	250
LA VOGUE DES RÉSEAUX.....	251
UNE PAROLE IMPECCABLE.....	258
LE TEMPS DES SŒURS.....	261
En conclusion : quelques conseils	
pour en finir avec la rivalité féminine ...	263
LA SORORITÉ DANS L'INTIME.....	264
LA SORORITÉ AU TRAVAIL.....	264
Notes.....	268
Remerciements.....	279